

La grâce de l'interculturalité

Sœur Simona Brambilla, MC

Juillet 2020

1. De quelle chaire parlons-nous...

C'est à partir de la réalité de ma Congrégation que je vous partage cette expérience et cette réflexion. Je vais m'arrêter sur quelques aspects pour vous la présenter. Nous sommes Sœurs Missionnaires de la Consolata (MC), nous avons 110 ans de vie. Nous sommes un Institut de vie religieuse de nature exclusivement missionnaire, de fondation italienne, plus précisément dans la ville de Turin. Le Fondateur est le Bienheureux Giuseppe Allamano, prêtre du diocèse de Turin qui, avant nous, a d'abord fondé la branche masculine des Missionnaires de la Consolata (1901). Allamano s'est fait l'idée de ses missionnaires, hommes et femmes, comme un petit Institut missionnaire *ad gentes* de nature régionale, mais, comme cela arrive souvent dans le développement de la compréhension d'un charisme, après quelques années, il a élargi la perspective et a commencé à accueillir des membres d'autres régions de l'Italie. Aujourd'hui, nous, Sœurs Missionnaires de la Consolata, sommes 540, en provenance de 16 nations sur trois continents – Afrique, Amérique et Europe – et nous vivons dans 17 nations sur 4 continents – Afrique, Amérique, Asie, Europe.

2. Les origines

Fondées en 1910, les premières Missionnaires de la Consolata partent pour le Kenya en 1913. Elles sont au nombre de 15, très jeunes missionnaires qui, après leur formation initiale à la Maison Mère à Turin, font partie de la zone centrale du Kenya, Nyeri, parmi le peuple Kikuyu. C'est précisément ici que nos sœurs grandissent en tant que religieuses missionnaires. Ici, au Kenya, le charisme se consolide davantage dans leur cœur, et révèle des aspects insoupçonnés. Le Fondateur le sait et demande avec insistance aux sœurs missionnaires d'écrire ce qu'elles perçoivent dans leur cœur, leurs impressions au contact avec la « diversité », leurs pensées, leurs sentiments. Il encourage constamment les MC à apprendre la langue locale, à tout faire pour communiquer avec les gens, à remplir leurs carnets de phrases entendues ici et là, des proverbes, des mots, des paroles. En fait, beaucoup de ces sœurs acquièrent une extraordinaire maîtrise du kikuyu, non seulement comme langue, mais aussi comme langage : mode expressif, style narratif, symbolisme, histoires, métaphores, proverbes, etc. Le Fondateur lit leurs journaux intimes avec intérêt, obtenant de précieuses suggestions et encouragements pour élaborer notre méthodologie missionnaire, déjà esquissée à travers l'expérience des Missionnaires de la Consolata arrivés au Kenya quelques années plus tôt, en 1902. Déjà dans les premiers échanges de l'Allamano avec ses Missionnaires au Kenya on aperçoit visiblement les racines d'une méthode missionnaire d'insertion et d'interpénétration profonde avec la vie du peuple. Dans une lettre adressée en 1904 aux Missionnaires du Kenya, présents dans le pays parmi le peuple Kikuyu depuis deux ans, Allamano invite son peuple à la patience et propose l'exemple du Père Matteo Ricci SJ : « J'ai lu il y a quelques jours, comment en Chine, la conversion se réalisait triomphalement lorsque le Jésuite Père Ricci tolérait certaines offrandes aux défunts... ; quelques petites têtes s'y opposèrent, ce qui provoqua la persécution et la fin du bien. Il faut de la patience et du temps pour enlever le mal »¹. À l'occasion de la première réunion de tous les Missionnaires de la Consolata présents au Kenya, qui

¹ C. BONA, ed., *Quasi una vita ... Lettere scritte e ricevute dal Beato Giuseppe Allamano con testi e documenti coevi*, IV, Roma 1994, 80.

est entrée dans l'histoire missionnaire sous le nom de « Conférences Murang'a », en mars 1904, les dix pères présents ont décrit les points essentiels de leur méthode missionnaire. Avec le langage typique de la théologie missionnaire de l'époque, les Missionnaires manifestent explicitement l'intérêt pour la « formation dans le contexte », l'étude sérieuse de la langue locale, la formation et la collaboration avec les catéchistes locaux, la visite systématique dans les villages établissant des relations de confiance avec les gens, l'attention à la dimension des soins et de l'éducation². Bien sûr, à cette époque, il n'était pas question de cultures, d'inculturation et d'interculturalité, mais déjà dans les premières ébauches de notre méthodologie missionnaire³, il y a l'orientation vers le respect et la considération de l'environnement dans lequel les missionnaires, hommes et femmes, s'insèrent, ainsi que la sympathie et l'intérêt pour la langue, les traditions, la vision du monde des peuples où ils sont accueillis.

Le Fondateur chérira ce que ses missionnaires, hommes et femmes, lui écriront dans leurs fréquentes communications épistolaires et dans les journaux intimes, régulièrement envoyés à la Maison Mère. On peut dire que, dès le début, la rencontre avec une culture différente a contribué à façonner l'Institut, à développer une méthodologie missionnaire, à revoir la formation de base, ouvrant la voie à une explicitation plus claire, plus articulée et vivante du charisme missionnaire propre à notre famille. Nous disons souvent que nous sommes nées en Italie et que nos racines sont sans équivoque ici, mais nous avons été élevées au Kenya, voilà pourquoi l'Afrique est pour nous le premier lieu de croissance, de maturation missionnaire et charismatique. En plus de l'Afrique, avec le temps et avec la grâce, s'ajoutera aussi l'influence d'autres peuples.

3. Le concept d'interculturalité et d'autres concepts qui y sont liés⁴

Nous ne pouvons pas aborder le concept d'interculturalité sans clarifier d'autres termes qui y sont liés et/ou déterminent ce que *l'interculturalité* signifie et propose :

Multiculturalisme : lorsque nous parlons d'un groupe, d'un événement ou d'une vie multiculturelle, nous soulignons le fait que ses participants ou membres proviennent de cultures différentes ; par exemple, une paroisse, une entreprise, une ville et même un pays peuvent être multiculturels. Si nous soulignons le fait que les gens viennent aussi de différentes nationalités, nous dirions que ce groupe est multiculturel et international.

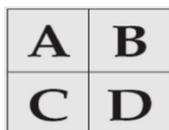
Toutefois, ce fait, en soi, n'implique aucune relation ou interaction entre ses membres. Je peux vivre toute une vie dans une ville habitée par des voisins d'origines culturelles différentes sans que cela me

² cf. Document des « Conclusions des Conférences tenues au Sacré Cœur de Jésus à Fort Hall le 1-2-3 mars 1904, avec 10 prêtres missionnaires » in A. TREVISIOL, *Uscirano per dissodare il campo. Pagine di storia dei Missionari della Consolata in Kenya: 1902-1981*, Roma 1989, 712-718.

³ Pour un approfondissement de la méthodologie missionnaire des Missionnaires de la Consolata, voir les différents ouvrages : A. CASTRO, « La metodologia missionaria in Giuseppe Allamano », in : *Documentazione IMC*, 4 (1983) 26-35; Id., *Padre e maestro di missionari. Aspetti della pedagogia missionaria di Giuseppe Allamano*, Bologna 1986. ; ISTITUTO SUORE MISSIONARIE DELLA CONSOLATA, *La nostra metodologia missionaria oggi secondo l'Allamano. La sintesi del metodo – parte prima, Quaderno 1*, Grugliasco marzo-aprile 1989; Id., *La nostra metodologia missionaria oggi secondo l'Allamano. La sintesi del metodo – parte seconda, Quaderno 2*, Grugliasco maggio-juin 1989.

⁴ Pour cette section de la présentation, nous puisons abondamment dans : A.C. MILMANDA, *La vita interculturale come segno di speranza profetica, Relazione tenuta all'Assemblea Plenaria della UISG*, Roma, 6-10 maggio 2019.

donne envie d'apprendre leur langue, de goûter leurs plats typiques, de comprendre leurs valeurs, etc. Si nous représentions cette situation avec un graphique, nous pourrions l'afficher de cette façon⁵ :



Expérience transculturelle : disons maintenant qu'une personne de culture « A » décide de s'installer dans le quartier culturel « B ». La personne aurait une expérience interculturelle. Notez que nous parlons d'un « déplacement » pour une période de temps et pas seulement une visite touristique. Le déplacement implique, dans cet exemple, un degré d'engagement et de risque que nous ne sommes pas obligés d'assumer lorsque nous sommes de passage et nous nous considérons comme des touristes, des visiteurs, des explorateurs ou, dans le pire des cas, des conquérants ou des colonisateurs...

Si nous le représentions avec un graphique, nous pourrions l'afficher comme ceci :



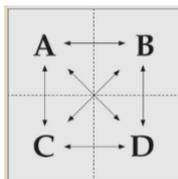
Cette expérience d'apprentissage et d'adaptation à une autre culture, différente de celle dans laquelle nous avons grandi, s'appelle l'acculturation. L'acculturation est, en soi, une expérience stimulante et enrichissante une fois que vous allez au-delà des étapes qui se produisent normalement à un degré plus ou moins élevé, selon l'étendue de la différence culturelle et la personnalité et la préparation de la personne concernée. En général, ces étapes vont d'une première approche idyllique amoureuse du « différent », à un profond rejet de cette même « différence », à la recherche d'un équilibre qui consiste à apprécier les qualités, mais aussi à discerner les ombres de l'autre culture, ainsi que de la sienne. Au cas où cet équilibre ne serait pas trouvé, la personne court le risque de se coincer dans un rêve qui ne correspond pas à la réalité (religieuses / pères qui « maternalisent / paternalisent » la nouvelle culture, au point d'agir et de parler d'«eux » comme « des petits pauvres... » ou alors ils sont incapables d'établir des vrais rapports avec les habitants: malgré le temps passé, tous leurs amis et contacts continuent d'être de leur lieu d'origine et sont en contact excessif avec eux et / ou des nouvelles de cet endroit). Ou, au contraire, ils subissent un tel choc culturel qu'ils sombrent dans la dépression, l'apathie, l'hypocondrie, le souci excessif de leur santé et/ou de leur propreté, les excès d'heures de sommeil ou de nourriture, etc. Ce sont tous des « symptômes » d'un choc culturel, auxquels nous devrions prêter une attention particulière s'ils persistent au fil du temps après un passage transculturel.

Je cite ces processus qui se produisent dans la transculturation parce qu'ils coïncident souvent avec la formation d'une communauté multiculturelle. Par conséquent, il est très important de garder à l'esprit qu'en tant d'occasions, la personne ne s'adapte pas seulement à la culture du lieu où elle est arrivée, et peut-être apprend-elle aussi une nouvelle langue - qui, en soi, est déjà très récurrente - mais aussi, et simultanément, interagit avec de multiples cultures à l'intérieur, et peut-être même à l'extérieur, de sa communauté. Parfois, lors de la formation de communautés multiculturelles, les processus personnels de transculturation et d'inculturation que chacun des sœurs/frères traverse, à son tour, sur

⁵ Les graphiques qui suivent et la manière de les présenter ont été tirés de : Gittins, Anthony J., *Viviendo la Misión Interculturalmente: Fe, Cultura y Renovación de la Practica* (Kindle Locations 621-746). Liturgical Press. Kindle Edition.

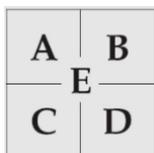
le plan personnel, parallèlement aux défis communautaires et pastoraux, ne sont pas pris en compte ou ne sont pas suffisamment accompagnés. En soi, les processus véritablement interculturels ne peuvent être lancés qu'avec des personnes qui vivent déjà l'expérience de la transculturation depuis au moins 3 ans.

Interculturalité : Revenons maintenant au graphique des cultures A, B, C et D, pour illustrer la différence entre le multiculturalisme et l'interculturalisme.



Alors que le premier graphique montrait la coexistence de différentes cultures dans des compartiments clairement délimités, dans ce deuxième graphique, nous voyons des flèches sortir de chaque groupe ou personne vers chacun des autres groupes ou personnes, mettant en évidence l'interrelation entre tous. En même temps, les flèches indiquent non pas une seule direction, mais une voie à double sens : une sortie vers l'autre personne et un accueil de l'autre personne. En outre, les lignes de démarcation ne sont pas continues mais pointillées, ce qui rend les frontières entre certaines cultures et d'autres plus claires et évidentes.

Toutefois, ce graphique n'illustre pas encore la communauté interculturelle. De bonnes relations, une bonne communication et une bonne coexistence - bien qu'elles soient très importantes et nécessaires - ne suffisent pas. La communauté interculturelle est appelée à aller au-delà de la tolérance des différences et à vivre un processus de **transformation ou de conversion** qui la met au défi de créer, à la suite de cette interrelation, **une nouvelle culture**.



Dans ce troisième graphique, nous appelons « E » cette nouvelle culture qui est le fruit de la vie interculturelle. La culture « E » consistera en une combinaison nouvelle et unique de certains éléments de chacune des cultures participantes, faisant sentir chaque personne comme étant « dans sa propre maison », mais aussi devant quelque chose de « nouveau ».

Cette combinaison sera toujours le résultat dynamique du processus d'interaction et des ententes conclues entre les parties. Dans ce processus, la communauté s'enrichit mutuellement avec les valeurs et les lumières que chaque culture apporte, mais doit aussi relever le défi et s'affronter en ce qui concerne les ombres et les limites que chaque culture contient. Ce modèle d'interaction communautaire entre les cultures dans un plan de symétrie et d'égalité est diamétralement opposé au modèle assimilationniste qui prévalait (et survit encore ?!!) dans des groupes où les cultures minoritaires ou soi-disant « sous-développées », « non civilisées » ou « païennes » devaient s'adapter, s'aligner et assumer une culture supérieure ou majoritaire, en laissant de côté la leur. Ce modèle assimilationniste a guidé la plupart de nos congrégations dans le « recrutement » des vocations dans

les « Pays de Mission ». Le modèle assimilationniste fait partie d'une approche qui implique l'intégration comme affirmation hégémonique de la culture du pays d'accueil. Selon ce modèle, on s'attend à ce que la personne migrante ou en formation, dans notre cas, se comporte et assume la culture de la société ou de la communauté d'accueil, en ignorant sa culture d'origine ou, voir même, en la supprimant.

Au contraire, au lieu de chercher l'« assimilation », qui nie et veut effacer les différences, le modèle qui présente l'interculturalité cherche à connaître, améliorer, approfondir et intégrer ces différences. En raison de l'interrelation et de la rencontre entre les cultures, nous sommes invités à créer une nouvelle culture « E », dans laquelle chacun peut donner le meilleur de lui-même, partager ses dons et se laisser défier par la rencontre et la relation avec le « différent », afin que nos ombres se transforment en lumière de l'Évangile. Humainement parlant, l'interculturalité est un mouvement contre-culturel. Nos cultures nous « programment » de telle sorte que nous avons tendance à entrer en relation avec ceux qui sont « nôtres », à nous défendre contre les « autres », « les différents » et leurs menaces potentielles. Nous devons dire cependant, à partir de la foi et de la force de la grâce, que l'inclusion dans l'égalité est le Projet du Royaume que Jésus a prêché et, en tant que tel, est l'œuvre de l'Esprit Saint.

Cultures : Ce qui vient d'être présenté, nous amène, à son tour, à approfondir brièvement notre compréhension du terme « culture ». Le concept en tant que tel, d'origine anthropologique, n'a pas une seule définition, il a changé au fil du temps et peut être analysé à partir de centaines de perspectives différentes. Sr Adriana Milmanda, SSpS, propose à ce propose, d'utiliser les éléments suivants :

Mode de vie d'un groupe de personnes – comportements, croyances, valeurs et symboles – qui acceptent, généralement sans y penser, et qui sont transmises par la communication et l'imitation d'une génération à l'autre.

Dans la définition du Concile Vatican II,

Au sens large, le mot " culture " désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain. Il en résulte que la culture humaine comporte nécessairement un aspect historique et social et que le mot " culture " prend souvent un sens sociologique et même ethnologique⁶.

Il me semble également utile de rapporter la définition de Carrier, plus articulée, qui tente de comprendre et d'étendre ce que d'autres définitions transmettent :

La culture est l'ensemble de l'environnement humanisé par un groupe, c'est-à-dire sa façon de comprendre le monde, de percevoir l'homme et son destin, de s'amuser, de s'exprimer avec les

⁶ GS, n. 53.

arts, de transformer la nature avec des techniques et des inventions. La culture est le produit du génie humain, compris au sens le plus large; c'est la matrice psycho-sociale qui crée, consciemment et inconsciemment, une communauté : c'est son cadre d'interprétation de la vie et de l'univers ; c'est sa propre représentation du passé et de son projet d'avenir, de ses institutions et de ses créations typiques, de ses habitudes et de ses croyances, de sa façon originale de communiquer, de produire et d'échanger des biens, de célébrer, de créer des œuvres révélatrices de son âme et de ses valeurs intimes. La culture est la mentalité typique que chaque individu acquiert en s'identifiant à une communauté, c'est le patrimoine humain transmis de génération en génération. [...] En tant que phénomène de psychologie collective, il implique une grande partie de l'inconscient, aspects que les observateurs étrangers peuvent souvent percevoir plus sévèrement que les membres du groupe observé⁷.

Un aspect significatif qui émerge des différentes définitions, c'est que la culture n'est pas une collection amorphe de coutumes, de valeurs, d'institutions et de techniques, mais un ensemble unitaire, une structure avec sa propre logique et dynamique interne, qui s'exprime et donne raison à la façon d'être dans le monde peuple ou groupe social déterminé, de l'interprétation de l'univers et de la vie jusqu'aux usages et techniques qui caractérisent la vie individuelle et sociale quotidienne. Ce sont ces structures et dynamiques internes, également exprimées dans des institutions et des organisations externes, que l'anthropologie culturelle prétend étudier, et que nous sommes tenus, pour atteindre nos objectifs, de garder à l'esprit.

La culture, en tant que telle, n'existe pas ; mais il y a des gens qui incarnent une certaine culture ou qui utilisent certaines « lunettes culturelles » qui donnent sens à leur vie et leur permettent de communiquer et de s'organiser. Ma culture est la meilleure façon que « mon » peuple a trouvé pour survivre et se développer dans le contexte et l'endroit où nous avons dû vivre. Par conséquent, aucune culture ne peut revendiquer le droit de devenir « norme » universelle pour d'autres cultures. Notre défi, en tant qu'Église, est que, pendant des siècles, notre foi a été confondue avec la culture qui a servi d'intermédiaire pour sa transmission (soit les cultures qui ont servi d'intermédiaire pour la transmission de l'écriture de nos Textes Sacrés que la culture occidentale qui a ensuite permis à l'Église de s'établir dans d'autres lieux).

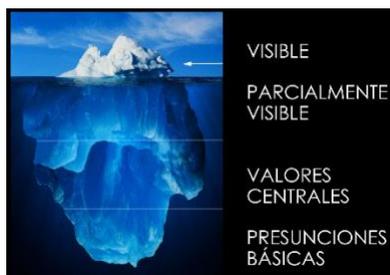
Voyons certaines caractéristiques de la culture : la culture est apprise et transmise, à travers la socialisation dans les groupes primaires et secondaires dans lesquels on grandit (la famille, le clan, le quartier, l'école, la ville ou la campagne, la classe sociale, la religion, la profession, et les différents groupes d'identification et d'appartenance). La culture est stable et dynamique, elle change très lentement, mais elle fait tellement partie de nous-mêmes que nous ne la connaissons pas tant que nous n'en sommes pas sortis.

Ce n'est qu'au contact d'une « autre culture », « différente », que nous commençons à connaître de manière réflexive notre propre culture et celle des autres... c'est une connaissance qui découle donc de la confrontation avec les « autres », ceux et celles qui sont « en dehors » de notre groupe. Cette division entre « nous » (femmes/hommes, catholiques/catholiques, religieux, professionnels, Européens, Italiens, nordistes, etc.) et « eux » (ceux qui ne sont pas comme « nous ») nous protège et nous donne un sens d'identité et d'appartenance, mais nous isole aussi, nous contraste et nous remplit

⁷ H. CARRIER, *Dizionario della cultura per l'analisi culturale e l'inculturazione*, Città del Vaticano 1997, p. 122.

de peur devant « l'inconnu ». Il n'y a pas de cultures supérieures ou plus développées et de cultures moins développées ou inférieures, mais des cultures différentes. Et chaque culture pense d'être la meilleure parce que c'est la meilleure façon qui a permis à son groupe de s'adapter au contexte dans lequel il s'est développé.

Apprendre à connaître la culture est très difficile. Pour illustrer cette difficulté, on utilise souvent l'image d'un iceberg, dont la surface ne peut être vue qu'à 10%, tandis que le 90% reste sous l'eau. De même, les éléments matériels de chaque culture (tels que les vêtements et les aliments typiques, les œuvres artisanales traditionnelles, les danses, etc.) constituent le 10 % que nous pouvons facilement voir, sentir, entendre, toucher et nommer. Dans le 90% restant, qui correspond à des éléments immatériels, on peut distinguer 3 niveaux : un premier niveau partiellement visible auquel on peut accéder lorsque l'on le recherche intentionnellement (ce qui se cache derrière la langue, les styles de communication, les styles de leadership, la résolution des conflits, etc.), un deuxième niveau (celui des valeurs centrales) auquel nous pouvons accéder avec beaucoup de difficulté et d'introspection et un troisième niveau (celui des hypothèses de base), qui est si profond et inconscient que nous ne pouvons pas vraiment connaître: c'est ce que nous considérons comme « normal », « ce qui est donné ».



À partir de ce court cadre terminologique, nous essayons de faire comprendre que vivre en mode interculturel est une vocation et une option contre-culturelle et qu'en tant que tel, il fait appel à la foi et à la vie de grâce. Humainement, nous avons tous tendance à chercher et à interagir avec ceux avec qui nous nous identifions et, par conséquent, qui nous font sentir compris, inclus, acceptés.

Le « différent », au contraire, tend à nous effrayer, nous défie, nous nous en méfions. Cette méfiance, en particulier à l'égard des cultures qui ont souffert de l'expérience de la colonisation ou de l'invasion de leurs nations, n'est ni injustifiée ni d'un faible intérêt ; au contraire, c'est une blessure collective qui dure depuis des générations et qui doit être guérie sur le plan personnel, afin que nous puissions faire face à un projet de vie et de mission interculturelle. La vie interculturelle n'est pas quelque chose d'automatique, né de la simple coexistence de personnes de cultures différentes, au contraire, elle est à construire et à s'approprier intentionnellement comme un processus de conversion personnelle et communautaire. Contrairement aux entreprises transnationales, qui cherchent à faire de l'interculturalité un outil qui améliore leurs ventes, nous sommes invités à faire d'elle un mode de vie qui nous rend plus fidèles dans notre itinéraire à la suite de Jésus et dans la construction du Règne.

4. Le lait des nations

Ésaïe 60.4-6.16

Lève les yeux alentour, et regarde :
tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ;
tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche.

Alors tu verras, tu seras radieuse,
ton cœur frémira et se dilatera.
Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi,
vers toi viendront les richesses des nations.
En grand nombre, des chameaux t'envahiront,
de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha.
Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ;
ils annonceront les exploits du Seigneur.
Tu suceras le lait des nations,
tu te gorgeras de la richesse des rois,
et tu sauras que moi, le Seigneur,
je suis ton Sauveur, ton rédempteur, Force de Jacob.

L'expérience de la coexistence avec différents peuples, du contact avec différentes expériences du sacré, a élargi et approfondi en nous la compréhension du charisme qui se traduit par une vision particulière de la mission. Je parle de contact avec les différentes expériences du sacré parce que précisément l'expérience du sacré est le noyau de chaque édifice culturel. La vision de la vie, de la personne, du cosmos, des modèles de pensée, des configurations relationnelles, du monde affectif-symbolique, bref ce qui constitue l'âme du peuple et qui structure son existence trouve son centre dans l'expérience du sacré. L'accès à ces niveaux profonds de la culture, c'est-à-dire le contact avec l'âme du peuple, est une condition essentielle pour une évangélisation digne de son nom : « Il est nécessaire d'évangéliser – non pas de manière décorative, à la ressemblance d'un vernis superficiel, mais d'une manière vitale, en profondeur et jusqu'à ses racines – la culture et les cultures de l'homme, ... toujours à partir de la personne et toujours revenir aux relations des gens les uns avec les autres et avec Dieu »⁸, nous avertit Paul VI dans *Evangelii nuntiandi*. L'engagement pour l'inculturation est en fin de compte un engagement de contact spirituel avec le peuple, avec la personne. Mais dans le contact spirituel la communication ne se réalise pas dans un sens. Il s'agit plutôt d'un échange de dons, d'une transformation réciproque, de l'art de laisser que l'Esprit construise des ponts sur lesquels les compétences et les expériences peuvent passer et se rencontrer.

Si tout ceci est vrai pour l'évangélisation inculturée, il l'est aussi pour la grâce de l'interculturalité au sein de nos Instituts, la grâce de la transformation, la grâce qui nous nourrit et nous fait grandir.

5. En vue d'une inculturation et d'une interculturalité charismatique

Je voudrais partager ici six points qui, d'après notre expérience, sont importants pour un voyage d'inculturation et d'interculturalité évangélique et charismatique :

- I. Grandir ensemble
- II. Soigner le langage
- III. Apprendre à recevoir
- IV. Descendre au cœur
- V. Découvrir la sagesse de l'ignorance
- VI. Manger à la même marmite

⁸ PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, Roma 1975, n. 20.

5.1 Grandir ensemble

Parcourir un chemin ensemble, surmonter ses difficultés et jouir de ses joies ensemble, fait de nous des « compagnons », et surtout des frères et sœurs. La formation initiale vécue dans des groupes interculturels se révèle pour nous comme l'une des plus grandes opportunités d'ouverture à l'autre, aux différents, pour que ce différent devienne « le mien » : ma sœur m'appartient. C'est aussi une occasion précieuse de « récolte », de mise en commun des résonances charismatiques reflétées et retravaillées en fonction des différentes expériences culturelles et de la relation avec le sacré. En ce sens, notre Institut, depuis les années 1980, s'est définitivement orienté vers la formation interculturelle, c'est-à-dire la promotion de l'interaction entre sœurs d'origines et de cultures différentes. Le Noviciat Unique International, ouvert en 2016 sur décision du Chapitre Général, est une expression bénie de la beauté et de la prophétie du voyage interculturel.

5.2 Soigner le langage

Grandir ensemble, signifie aussi avoir des occasions concrètes pour briser les préjugés. L'amitié sincère qui s'établit entre deux sœurs de cultures différentes est le meilleur antidote aux préjugés et au racisme, qui malheureusement peuvent aussi s'infiltrer dans nos cercles. Antidote beaucoup plus efficace que de nombreuses conférences sur le sujet. Si votre sœur, que vous aimez, est chinoise et vous ne l'êtes pas, vous serez à peine disposée à accepter des préjugés au sujet des Chinois. Vous apprendrez également à soigner le langage, trop souvent pris au piège des stéréotypes et révélateur d'une pensée encore colonisée par les préjugés. Lorsque nous parlons de « nous » et « vous » et donc « eux », la signalisation d'un problème s'allume. Qu'est-ce qui fait la différence entre les « eux » et les « nous » ? Qui sont les « eux » ? Et « nous » qui sommes-nous ? C'est quoi ou qui détermine l'appartenance ? Les généralisations constituent une autre signal d'alarme : vous venez d'Italie, vous venez d'Allemagne, vous des États-Unis et vous d'Afrique. D'Afrique ! Comme s'il s'agissait d'une unique nation, d'une culture, peut-être d'un village ! Mais l'Afrique est un immense continent de plus de 30 000 000 de kilomètres carrés, composé de 54 États et d'une variété de peuples différenciés, berceau de cultures anciennes... Dans les statistiques annuelles d'une congrégation, vous pouvez trouver une colonne qui enregistre les religieuses italiennes et une autre qui enregistre les « étrangères ». Étrangères !

5.3 Apprendre à recevoir

Cultiver cette belle expression d'amour qui est réceptivité, accueil. Qui peut sembler d'ailleurs une prérogative très féminine. Je crois que le soin de la dimension « féminine » de notre être (oui, même pour les hommes...) et de la mission est l'un des facteurs d'inculturation charismatique les plus puissants⁹. Ce n'est pas pour rien que l'Incarnation a lieu à travers une femme. Je vis le charisme s'il devient « mien », s'il se fait chair en moi. L'autre je l'accueille vraiment s'il devient « mien », mon sang, appartenant vraiment à ma propre famille. Alors oui, je m'en occupe. Et je vais le laisser s'occuper de moi.

5.4 Descendre au cœur

Si le charisme ne va pas jusqu'au cœur, il ne fait pas partie intégrante du système qui motive la personne, structure son existence... si le charisme ne devient pas en quelque sorte la métaphore qui

⁹ Pour creuser le thème de la dimension féminine de la mission, cf. BRAMBILLA, S., "La dimensione femminile della missione", in : *L'interculturalità: nuovo paradigma della missione. Atti del Convegno IMC sull'interculturalità* - Roma, 4-7 dicembre 2009, Roma 2010, pp. 45-57.

soutient la vie de la personne, alors la personne ne l'a pas intériorisée. Il ne suffit pas d'étudier le charisme, les documents du Fondateur. Le charisme doit descendre au cœur, devenir le cœur de la personne. Alors la personne l'inculturerait, parce que du trésor du cœur de la personne le charisme sera capable de dessiner des choses anciennes et nouvelles et de leur donner une nouvelle lumière. Évidemment, pour que cela se produise, le cœur doit être suffisamment ouvert et capable de se laisser transformer dans le sens de la vie. L'accès au cœur de la personne signifie également l'accès à son cœur culturel. Plus haut, nous avons parlé de contact avec l'âme du peuple. Et si nous voulons vraiment atteindre les couches les plus profondes de la personne et du peuple, une attitude essentielle est **l'écoute** et la **disposition à apprendre**. Dans un climat d'écoute vraie et empathique, le cœur de la personne et du peuple peut s'ouvrir et faire sortir de son tiroir des désirs, des rêves, des expériences qui interagissent avec le charisme, l'enrichissant de nouvelles expressions et suggestions tout en gagnant, au contact avec lui, une nouvelle splendeur.

5.5 Découvrir la sagesse de l'ignorance

L'ignorance peut jouer un rôle fondamental sur le chemin de l'inculturation et du multi-culturalité charismatique. Ignorer le monde de l'autre (personne ou peuple), sa culture, les métaphores qui soutiennent sa vie, c'est se priver du contact avec son âme, et ainsi éviter la possibilité d'une relation significative au sens évangélique et charismatique. D'autre part, l'ignorance reconnue peut être joyeusement mise au service des relations évangéliques qui peuvent humblement servir de médiateur au passage de la grâce charismatique. L'ignorant, celui qui vient de l'extérieur et ne connaît rien de la culture du lieu, a en effet un avantage : celui de pouvoir poser des questions que ceux qui sont locaux ne poseraient jamais, parce qu'elles sont « évidentes » ou gênantes. Pour l'ignorant, cependant, ces questions sont accordées parce qu'il « vient de l'extérieur » et est par là excusé. Celui qui vient de l'extérieur, par le fait même de sa diversité ou de son être étranger, a le pouvoir de poser ou de susciter des questions qui autrement resteraient inexplorées. Parfois, les questions apparemment les plus simples sont celles qui ouvrent de nouvelles voies parce qu'elles conduisent la personne (ou l'institution) à considérer ce qui, retenu comme « évident » ou acquis, et établi, n'était plus, ou n'avait jamais été, l'objet de réflexion. Combien nous avons besoin de ceux qui « viennent de l'extérieur » pour élargir la tente personnelle, communautaire et charismatique !

5.6 Manger à la même marmite

Joyeusement marquée par la pensée bantu-macua¹⁰, j'aime imaginer nos congrégations comme une cuisine : nous tous assis autour d'une unique marmite, chacun apportant quelques ingrédients de la vie pour cuisiner une bonne boule qui nourrira ensuite tout le monde. Un proverbe macua dit : « La marmite de boule est un, les parties de boule sont différentes ». Pour la cosmovision bantou-africaine, nous venons tous de la même « marmite », nous sommes composés de la même « pâte », nous nous alimentons de la même vie. Dans une famille, il est impensable de cuire la boule dans de nombreuses marmites différentes : la marmite où nous devons puiser est une, la farine est la même, tout en se distribuant en portions distinctes. L'Église, qui se nourrit du même pain de vie unique, ne peut que se reconnaître dans cette image, et est appelée à la rendre toujours plus réelle et visible, non seulement au niveau liturgique et festif, mais aussi au niveau des structures, de l'économie, de la pratique pastorale, des modes de vie et des relations. Mais ceci est valide aussi pour nos congrégations. L'inculturation et l'interculturalité charismatique sont une exigence absolue si on veut accepter

¹⁰ Le peuple Macua représente l'ethnie majoritaire du Mozambique où j'ai eu la grâce de vivre pendant deux ans.

l'invitation à manger à la même marmite. Le dialogue entre le charisme et les cultures n'est pas seulement une nécessité : c'est une opportunité et un don, une occasion pour découvrir les richesses originales que Dieu a placées en chaque peuple, de les recevoir dans la **marmite charismatique** et de les partager avec le reste de l'humanité. Perdre l'occasion d'entrer en contact avec l'expérience humaine et spirituelle d'un peuple signifie aussi manquer l'occasion d'entrer en contact avec une expérience unique et originale de Dieu, donnée à ce peuple pour être partagé et ainsi enrichir, augmenter, transformer la Vie de tous ceux qui sont prêts à « manger de la même marmite ». Quel est l'ingrédient propre et original que ce peuple peut apporter à la congrégation ? Son expérience de la marche avec Dieu, quelle nouvelle lumière jette-t-elle sur la compréhension du charisme ? Qu'avons-nous reçu de ce peuple ? Comment ce peuple nous a-t-il évangélisés ? Comment a-t-il contribué à la vitalité du charisme ?

6. En suivant la tortue

Un proverbe macua dit : « La tortue voyage avec sa maison ». Les macuas appliquent souvent ce proverbe à Dieu et à tout ce qui lui appartient : Dieu a la vie en lui-même, précisément pour cette raison qu'il n'a pas de demeure fixe, va partout et dort là où il est : sa maison est partout, et n'importe où et avec tout le monde il se trouve « à la maison ». Une belle icône de l'inculturation charismatique ! Un charisme vivant n'a pas de demeure fixe, et là où il arrive il est dans sa maison.

La relation entre la personne consacrée (ou Institut) et le peuple qui l'accueille est de réciprocité : le charisme « passe » du consacré/Institut au peuple, mais le peuple restitue une élaboration charismatique originale, qui porte l'empreinte du « génie » du peuple lui-même¹¹. La tortue mange les légumes de l'endroit où elle se trouve, et ce légume la nourrit et la fait grandir. L'inculturation charismatique devient alors une véritable source de renouveau : le stimulus donné par le contact avec d'autres expériences, les différentes façons de recevoir et de restituer l'héritage charismatique contribuent à l'enrichir. Selon Cencini : « C'est cet échange, cette communion de pèlerins qui enrichit la vie consacrée, empêche la stagnation de son sang et ouvre ses poumons à l'air pur, favorisant la circulation de son énergie vitale »¹². Un charisme qui ne sait pas s'inculturer est mort ou est sur le point de mourir, souffrant d'arrêt cardiocirculatoire, asphyxié, comme une tortue qui est empêchée de regarder hors de sa coquille. Un charisme qui n'est pas exposé aux provocations de différentes cultures, qui ne sait pas comment « apprendre la langue » d'autres mondes devient fou, comme la tortue forcée à réprimer sa nature en tant que marcheuse. Oui, parce que la nature d'un charisme, étant ecclésial, est en soi missionnaire, et demande à se déplacer, aller en pèlerinage, se rencontrer avec d'autres expressions de l'Esprit qui danse dans le monde. De ces rencontres, le charisme ressort régénéré, renforcé, élevé, multiplié, fécond, coloré, et de plus en plus lui-même, vigoureux, raffiné, purifié, capable de redonner à la congrégation une nouvelle vie et de nouvelles perspectives.

Sr Simona Brambilla, MC
Juillet 2020

¹¹ cf. JEAN PAUL II, Exhortation apostolique *Vita Consecrata*, Roma 1996, n. 80.

¹² CENCINI, A., « Com'è bello stare insieme... », *La vita fraterna nella stagione della nuova evangelizzazione*, Milano 1996, 85-86.